

LES MOTS DE LILOU

Nous sommes au mois de février.

Les parents de Lilou se mobilisent : l'enseignant de l'enfant en grande section de maternelle dit qu'elle n'entend pas certains sons, en tout cas elle ne peut les isoler dans la chaîne sonore et continue du langage parlé.

En classe elle ne peut se concentrer.

Elle se montre agitée.

Elle veut tout faire.

Elle s'occupe des autres enfants et ne réalise pas ce qui lui est demandé.

Un problème d'audition a été repéré tardivement avec perte bilatérale de 40%. Les diabolos posés sont tombés trop tôt, l'enfant a été réopérée.

« Avec Lilou tout est excessif dit sa maman.

Elle mange beaucoup et tout le temps.

Elle est en surpoids ... moi aussi.

Certains enfants lui disent qu'elle est grosse.

C'est violent.

Lilou se montre agressive. Elle est autoritaire... je le suis aussi. »

Lilou s'impatiente.

« On a fini ? On y va ? » Demande-t-elle.

« C'est une enfant gentille, généreuse, prête à consoler quelqu'un qui pleure, poursuit sa maman.

Bébé c'était pareil. C'était la possession.

Il s'est produit un événement important pendant la grossesse. Au troisième mois, j'ai perdu mon frère âgé de 34 ans emporté par une crise cardiaque ».

Une pause, du silence.

Lilou écoute.

Sa maman tristement continue.

Elle parle le décès de sa mère qui avait trente-quatre ans quand elle-même en avait douze.

La dépression elle l'a vécue dix ans plus tard.

Elle a rencontré un psychiatre qui l'a adressée, dit-elle, à une orthophoniste ... pour un bilan ...

- Je ne comprends pas s'il y a eu thérapie ...

Les mots s'emmêlent.

Les larmes coulent doucement.

Les silences disent la souffrance, la blessure, la fêlure.

Un jour les parents de Lilou ont eu une petite fille, quatorze ans maintenant.

Un jour c'est le drame à nouveau : le petit garçon tant désiré décède à sa naissance d'un problème cardiaque.

Les temps se sont bousculés.

Ils se sont désaccordés, désenchantés.

Un jour il y a eu Lilou

Victoire, bonheur : « On m'avait dit que je ne pourrais plus avoir d'enfant. »

Et puis ces mots : « Lilou c'est ma renaissance à la vie »

Un bilan montrera combien les repères dans l'espace et le temps sont flous.

Près, loin : c'est pareil.

Hier, c'est demain.

Les aptitudes attentionnelles de Lilou sont bonnes mais se relâchent vite. Cela gêne ses capacités d'évocation, ses aptitudes mnésiques et expressives.

Lilou est vite ailleurs

Décorée d'un cœur, la maison qu'elle dessine est penchée, l'un de ses murs est cabossé.
Ses petits personnages sont dessinés sans bras ni mains, sans pieds et sans oreilles.
Avec les images séquentielles Lilou ne trouve pas de lien pour raconter une histoire. Elle ne repère pas un début, une fin possible.

L'examen linguistique met en évidence des confusions phonétiques.

Une thérapie du langage, au nom des symptômes de langage de l'enfant, a été acceptée par Lilou et par ses parents qui ne peuvent pas envisager une autre aide thérapeutique pour leur enfant.

Ce jour-là son papa essaie de minimiser les difficultés de Lilou.

« Elle est jeune, elle a besoin de temps.

Et puis elle est plus calme depuis qu'elle vient ici.

Elle s'endort plus facilement.

Elle parle moins fort.

Elle est comme apaisée.

Et aussi on fait un jeu : on met une pierre dans un bocal chaque fois qu'elle fait quelque chose de bien ».

Au fil des séances,
au fil du temps
je ré-entendrai souvent
les mots et les maux
qui entourent Lilou.
Tous ces mots et tous ces maux
qui traversent sa vie.

Lilou
avide
qui a besoin de se remplir
qui a peur de manquer
peur d'être abandonnée
d'être séparée
peur de grandir.

Lilou
qui s'enveloppe de bruits, de cris
qui déborde, qui envahit
Toujours ailleurs.
Et à quelle place ?

Lilou
perdue dans le temps
En quête de repères
de reconnaissance.

Lilou
qui absorbe, qui répare
qui aide et console.

Lilou
sensible et généreuse
qui a du mal à se construire

Lilou
toujours collée
agrippée
attachée
pas séparée.

Lilou
en quête d'identité.

Lilou
la rencontre.
le temps aux mots de prendre vie.

Ainsi, Lilou viendra en séances individuelles toute une année presque tous les mercredis puis toute une année encore en groupe Contes.

Lilou m'a appris à l'écouter.
A laisser à sa voix, à sa parole, toute la place.
A l'écouter toujours du côté où elle pouvait vivre.

Parfois ... souvent, l'écouter ce fut parler.
Parler ... avec des mots.
Lilou me montrera que la parole ne se réduit pas aux mots.

Le travail avec Lilou ne fut pas facile.
Ce fut souvent épuisant. Dans le rappel constant du cadre, des limites.
Dans la nécessité constante où je me suis trouvée de lui montrer, par mes réactions, que je pouvais contenir ses angoisses.
Je me trouvais embarquée dans une aventure où la parole est écoutante, où le silence est accueil.

J'allais à la rencontre de Lilou, petite fille née après beaucoup de drames, après le drame d'un enfant garçon mort dont les parents sont inconsolables.
Cette petite fille que toute une généalogie, toute une genèse sont venues nourrir et lui donner un monde où naître, une place si particulière, chargée de l'angoisse de ses parents qu'elle essaie de rassurer, justifier, combler.
Petite fille qui porte une charge qui n'est pas la sienne et la détourne et la gêne pour s'élancer dans sa propre vie.
Ensemble nous allons créer un espace/temps où régression et progression apparemment dissociées ne s'opposent pas, avec toujours ce désir de venir à la parole.
Désir qui se dit « à faux » parfois dans le déballage infini des peines et des espoirs, des révoltes, des lamentations de Lilou.
Mais toujours ce désir indicible d'être enfin écoutée, de pouvoir naître. Sortir des répétitions, ouvrir la boucle, la déverrouiller.

Lilou
cris et chuchotements
où s'inscrire dans une généalogie

1^{ère} séance

Lilou a apporté un goûter pour le cas où ... et bien sûr elle a faim ainsi qu'elle l'avait prévu et m'avait prévenue.

2^{ème} séance

« Les trois ours ont faim. Qu'est-ce qu'on pourrait bien manger ? »
Petit ours et sa maman mangent la même chose.
Bébé ours se couche et sa maman le rejoint dans le même lit.

3^{ème} séance

« On a faim. On va se régaler. »
Lilou cuisine des pizzas en pâte à modeler
« C'est bon ce bon pique-nique »

4^{ème} séance

Avant de quitter sa maman, un gros bisou
Un bisou si gros que cela fait mal aux dents de Lilou et aux dents de sa maman.
Aujourd'hui Lilou me demande comment je m'appelle.
Après avoir mangé beaucoup de pizza pour faire semblant, Lilou demande à jouer au « qui est-ce » ?
Et vite, elle se montre impatiente de retrouver sa maman.

Pendant plusieurs séances, Lilou va tester la parole de l'autre, vérifier sa fiabilité, chercher la faille.

Elle s'enveloppe de bruits
Elle s'entoure de nombreux objets
Elle parle fort, elle crie, elle parle vite
Ses gestes sont brusques
Elle se précipite, malmène le cadre, veut repousser les limites.
Elle en pleure parfois.
« Les aiguilles ont tourné trop vite
C'est pas vrai, c'est pas l'heure de partir ».
Elle hurle quand le téléphone sonne
« Tu vas parler. Moi je veux jouer, encore jouer ».

Lilou m'apprend que pendant les vacances elle ira en Sicile avec sa famille. Quant à Marjorie sa sœur aînée, « On verra si on la laisse là-bas ... non je te fais une blague ! »

Lilou se plaint de maux de ventre
Elle se plaint de ne pouvoir « mettre en ordre » les images du jeu des contraires.
Elle se plaint de ne pouvoir rester seule
Elle se plaint : « On n'a fait qu'un jeu »
Elle a peur : « J'y arrive pas ».
Elle pleure : sa maman n'a pas apporté le goûter
Sa maman n'a pas mis tout ce qu'elle voulait.

Je la ramène souvent, comme si je la ressemblais
« On ne sort pas du bureau pour aller dans celui de la dame d'à côté ».
« La séance ne peut se dérouler dans le hall de l'immeuble »

Aujourd'hui elle peut dessiner sa maison.
Il est question « d'un bon côté. De la plus belle chambre : la sienne où elle a gardé des affaires de bébé, des enfants » ajoute-t-elle de façon énigmatique.
Avant la séparation liée aux vacances, les parents de Lilou me font part de leurs préoccupations
Lilou mange beaucoup.
Elle prend un copieux déjeuner à la maison

Elle en reprend un à la garderie.

Et puis elle a des amoureux
beaucoup d'amoureux et elle le dit bien fort.

Elle est dans un grand besoin d'exclusivité
un grand besoin d'être rassurée
et que les choses soient parlées.

Alors il y a ces mots de la maman de Lilou
« Elle m'a tellement apporté
je lui dois tellement.
J'ai du mal à lui donner des limites ».

A son retour, Lilou veut jouer au bébé
« J'adore être le bébé » dit-elle.
Il est alors beaucoup question de caca, de couches à changer, de goûters à manger, et ... de fessées car Lilou-bébé désobéit, se lève au milieu de la nuit et au réveil elle aurait rêvé je cite
« Que j'allais partir sans elle ».
Un jour d'automne, dans la salle d'attente, sa maman demande qu'elle fasse ses devoirs ici.
Une fois dans le bureau, après un long silence, Lilou se déchaîne : « On disait que je cassais des affaires : une robe à maman, la cuisine à maman, la tapisserie, le manteau à maman, ton manteau, tes feutres ... ! »

Elle me demande de lui préparer un biberon et dit « j'étais toujours bébé, je grandissais plus ».

Lorsqu'elle inverse les rôles

« T'aurais zéro n'an » me dit-elle

Et le bébé que je joue est puni, tapé, menacé, mal traité, soumis à une mère toute-puissante, excessive, tyrannique. Le bébé qu'elle me demande de jouer est méchant envers sa maman.

Quant à son tour elle reprend le rôle de bébé elle serait me dit-elle « ton très bébé »

Et « Lilou très bébé » s'octroie des droits, beaucoup de droits, même celui de tricher.

Ces séances sont éprouvantes.

Lilou pleure : la séance finit trop vite

« elle tourne trop vite l'heure »

Lilou pleure encore dans le hall de l'immeuble.

En décembre sa maman me parle des très très bons résultats de Lilou aux évaluations.

A cette époque, Lilou joue le rôle d'une maîtresse dure, un vrai tyran.

Elle me demande de jouer celui d'une élève désobéissante et sous douée, toujours grondée qu'elle renvoie à grands cris à la crèche et... avec une couche !!

Les punitions pleuvent, s'abattent à grands cris

Lilou maîtresse jette les livres à terre.

Elle construit une prison, où dit-elle, je serais enfermée.

Elle hurle : « t'es la pire méchante que j'aie jamais vue ».

Parfois en fin de séance elle crie encore, furieuse

« on n'a rien fait

Je voulais encore te raconter une histoire »

Partir est bien difficile.

Lilou invente, avec force cris et autorité, des jeux aux règles incompréhensibles.

Ce jour du mois de janvier, elle serait Rose et Rose est la meilleure élève, la plus sage des élèves,

l'élève préférée de la maîtresse, celle qui sait lire.
Et la maîtresse punit les autres de théâtre, de cinéma et de récréation.

Nous sommes au printemps
je serais une maman.
Elle serait la maîtresse et le mari (mais je le savais pas)
J'aurais le bébé dans mon ventre
Ici elle préfère qu'on change de rôle dit-elle
Elle s'appellerait Rose
Son chéri serait invisible
Le bébé il est toujours à moi (Patricia), dans mon ventre
l'hôpital i me l'ont enlevé (le bébé)
Ils avaient coupé (le ventre)
et i me l'ont re-attaché
et le bébé est né.

Ici elle se plaint : les enfants de la classe se moquent d'elle : « i sont tous derrière moi, i rigolent »
Elle dit alors qu'elle a vingt ans
Son bébé est une petite fille : « elle fait caca des fois. A trois ans elle adore que je lui raconte des histoires. Elle s'appelle Mélanie ».
Elle choisit un livre pour son bébé Mélanie et me demande de lire l'histoire « de la petite taupe qui voulait savoir qui lui a fait sur la tête »
« Le bébé pleure, a encore fait une crotte » dit Lilou.

Au cours de la séance suivante elle dira :
« Il y a un bébé qui sait pas parler, c'est toi vivant.
Et il y a un bébé poupée qui est mort »
A la séance d'après Lilou me donne le rôle de la « vilaine fille » nommée ainsi à l'école mais qui, à la maison est appelée « Fleur d'argent ».
Elle joue celui de Rose la maîtresse : une maîtresse qui se déchaîne contre « vilaine fille » parce qu'elle confond des lettres. Les coups pleuvent. Elle hurle : je te tire les couettes, fessées, couche, crèche.
« Elle hurle encore : « en prison ! Dans ce jeu tu t'appelles Lilou ».
Le calme revenu elle déclare :
« Ma sœur est avec maman.
Mes parents sont séparés.
Non ! ... C'est juste qu'ils prennent des vacances tous les deux ».

Au cours des séances qui suivent, elle prend le rôle d'une maman tyrannique. Elle met le bébé que je joue à la crèche, me demande de pleurer quand elle dit à un autre enfant qu'elle l'aime plus que moi et puis il est plus sage que moi. Le bébé est jeté en prison et les livres eux, sont jetés à terre.

L'été approche.
« t'avais un bébé qui naîtrait mais tu préférerais moi »
Un jour elle serait la maman.
Je serais Cendrillon qui écrirait : « ma maman est très méchante. Je l'aime pas »
Puis la maman ferait à son enfant la même déclaration.

Les parents de Lilou se disent heureux et surpris des facilités d'expression de leur fille.
Lilou a fait un très bon Cours Préparatoire.
Elle inverse encore l'écriture de certains chiffres.
Elle confond encore b/d
« J'étais dyslexique » ajoute sa maman

J'apprends que Lilou a renoncé à sa sucette le jour de l'anniversaire de sa maman.

Les parents sont affectés par la souffrance de Lilou.

« Je suis pas belle » leur dit-elle.

Et puis Lilou n'a pas d'amis. Elle est autoritaire envers ses pairs. Elle parle fort

« Nous on a des caractères forts » dit sa maman

Il faut toujours qu'elle soit amoureuse d'un garçon.

Elle l'opprime

« Nous on est tactilée » dit sa maman

Délaissée par les enfants qui se moquent d'elle, elle se rend à l'école avec des jouets et se fait piller. La rivalité avec sa sœur qui participe à des défilés de mode est toujours très grande.

Lilou est toujours dans un grand besoin de proximité.

« Il ne faut pas oublier qu'enceinte j'ai perdu mon frère »

Elle est toujours dans la crainte qu'on parte sans elle.

« Un jour à la piscine j'ai failli plonger tant j'avais peur qu'elle se noie ».

Au fil de nos rencontres, Lilou a essayé de parler là où c'était barré, contraint.

Elle m'a mise à la place où je pouvais l'entendre, laissant venir, laissant se dire ce qui venait, tournant en force et en création l'angoisse de perte qui l'habite.

On l'a entendu, dans ses yeux de miroirs à multiples facettes, elle a cherché à démêler ses repères embrouillés.

Lilou a donné de la voix.

Elle a hurlé ce qu'elle ne pouvait dire autrement.

Elle a hurlé ces mots qui disent plus qu'ils ne signifient, plus qu'ils n'expriment.

Pascal Quignard écrit :

« Quand le mot vrai peut surgir, il déverrouille un espace vaste, plus vaste que la porte qu'il ouvre ».

Est-ce cet espace que Lilou est venue créer, habiter,

afin que loin et près ne soient plus les mêmes,

afin que hier et demain soient distincts,

afin de différencier ce qui est du réel, de l'imaginaire ...

Et si c'était sa peur de perdre son identité qu'elle a hurlée ici ?

Sa peur d'être absorbée par du mauvais ...

La peur de ces fantômes qui, morts, inconnus d'elle portaient en eux tellement d'avenir ...

J'apprends que parfois, après ses rendez-vous, Lilou avait éprouvé le besoin de dormir.

Puis-je dire ici que j'avais besoin de temps, après ces séances, besoin de distance. Dire que parfois je me suis sentie ... fatiguée.

Les cris de Lilou n'ont pas exercé de pouvoir paralysant.

Ses attaques, ses mouvements d'agressivité, de colère, de haine, n'empêchaient pas l'autre de penser, ne le détruisaient pas.

Lilou pouvait enfin ne plus se montrer comme soumise, passive à la réalité, habitée par la culpabilité et le désespoir, la solitude.

Elle exprimait ce que Roussillon appelle « une rage destructrice dans laquelle l'enfant avait l'impression d'avoir fait voler en éclat le soi, le monde, le plaisir ».

Et il poursuit : « si l'objet extérieur est capable de survivre, l'enfant est capable de découvrir que quelque chose résiste à cette rage destructrice, que quelque chose existe en-dehors de lui. »

L'autre, assez résistant, assez solide pour être investi.

Winnicott a décrit l'expérience que Roussillon (1991) nommera le détruit/trouvé.

L'objet est trouvé comme objet externe s'il parvient à « survivre » sans retrait ni rétorsion aux mouvements de destructivité.

Avec Lilou, j'ai essayé, juste essayé, derrière ses cris répétés, d'entendre ses mots.

Des mots qui se tenaient en réserve.

Ses mots comme des refuges.

Ses mots comme des fenêtres ouvertes sur l'intime.

Ses mots pour dire la fracture et l'abîme.

Ses mots comme décalés parfois, séparés d'un statut gratifiant, par l'interférence d'une douleur indicible.

... et toujours

le désir de naître à elle-même, à sa parole.

Patricia Cagimanoli
Orthophoniste T.L.C.

Bibliographie

Maurice Bellet : *L'écoute*

Pascal Quignard : *Le mot sur le bout de la langue*

R. Roussillon : *L'utilisation de l'objet en thérapie analytique*

D-W. Winnicott : *Jeu et réalité*